



INDUSTRIE & SERVICES

ENVIRONNEMENT

Pollutec, le Salon de l'environnement, s'ouvre dans un contexte agité.

INDUSTRIE & SERVICES

Pollutec, le Salon de l'environnement, s'ouvre dans un contexte agité

- Eau, air, sols, déchets, énergie... Pollutec, le Salon de la gestion de l'environnement, ouvre ce mardi à Lyon.
- Elus et industriels s'y retrouvent sur fond de changements climatiques et législatifs tandis que la Chine se ferme aux déchets étrangers.

ENVIRONNEMENT

Myriam Chauvot
mchauvot@lesechos.fr

Eau, air, déchets, sols, efficacité énergétique, la gestion de l'environnement dévoile ses nouveautés et les collectivités présentent leurs projets à Pollutec qui a ouvert ses portes ce mardi à Lyon. 2.200 exposants et plus de 70.000 participants de tous les horizons, élus, représentants de collectivités, industriels et professionnels de l'environnement participent à cette édition 2018 avec, ce mercredi, la présence de la secrétaire d'Etat Brune Poirson. Cette année, le Salon fête ses 40 ans et présente une figure bien différente de ses débuts. Il s'est internationalisé. Sur les 27 pavillons de cette édition 2018 il y a

15 pavillons de pays et le Salon a lancé son premier sommet international.

« Pollutec avait été créé à l'origine autour de l'eau et des déchets, mais les gestionnaires ont aujourd'hui des problèmes globaux de préservation de l'environnement, résume sa présidente, Stéphanie Gay-Torrente. Pollutec y répond par une approche globale, en étant devenu au fil du temps le seul Salon rassemblant toutes les thématiques environnementales, avec des solutions préventives et plus seulement curatives. »

Mais le traitement de l'eau et celui des déchets restent encore les secteurs phares, d'autant que leur actualité est agitée. Côté eau, la



« On a des tonnages sans débouchés et les incinérateurs sont saturés. Il faut accroître d'urgence les autorisations préfectorales d'enfouissement. »

JEAN-PHILIPPE CARPENTIER
Président de Federec

France tient actuellement les Assises nationales, dont les conclusions sont attendues en janvier, sur la façon de protéger cette ressource menacée par le réchauffement climatique. Mais la France n'en est pas à une contradiction près et le gouvernement n'a toujours rien fait pour assouplir la réglementation restreignant la réutilisation des eaux usées (le « re-use »).

Ainsi, Nereus, une des vingt PME en compétition dans la vitrine de l'innovation organisée par Pollutec, a mis en place dans un restaurant d'Anvers son équipement régénérant en eau potable 85 % des effluents. « Contrairement à d'autres unités d'extraction présentes sur le sol français où la loi ne permet pas une consommation propre de l'eau récupérée, les clients de ce restaurant [d'Anvers, NDLR] auront le choix

entre boire l'eau du réseau d'eau classique ou celle issue de la valorisation des effluents », souligne Nereus.

Côté déchets, le projet de loi issu de la feuille de route économie circulaire (FREC) passera en Conseil des ministres le 22 février. Elle promet quelques bouleversements qui mobilisent la Fédération du recyclage, Federec. La France est aussi agitée par une tourmente bouleversant le recyclage mondial : la fermeture de la Chine. Plastique, papier-carton, textile, etc. : en 2017, la Chine a interdit l'importation de 24 types de déchets étrangers, 16 types supplémentaires seront bannis à la fin de 2018 et 16 autres à la fin de 2019.

Système inefficace

L'affaire a été le révélateur de la face obscure du recyclage. Depuis 1992, la Chine « avalait » près de la moitié des déchets mondiaux produits. Ce que les pays développés appelaient « recyclage » consistait souvent à lui expédier des containers de déchets mal triés. Selon une étude des Nations unies, seulement 9 % des déchets ont été recyclés dans le monde en 2016. Résultat : les poubelles de l'Occident débordent et le prix des matières premières recyclées a dévissé.

En France, « la situation est alarmante, dans l'Est et en Paca les déchets commencent à s'accumuler le long des routes », avertit le président de Federec, Jean-Philippe Carpentier. Du fait de la Chine et de la reprise économique qui a accru le volume de

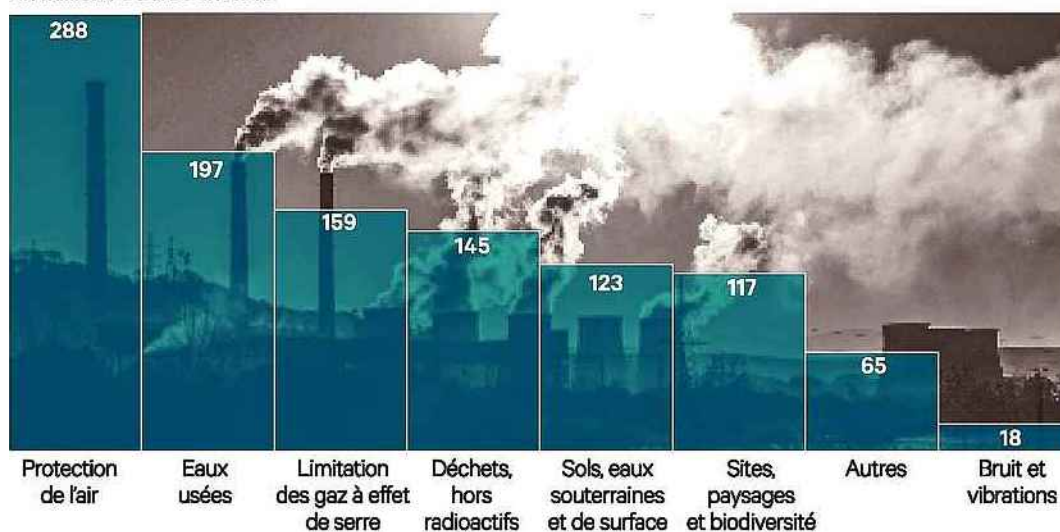
déchets, on a des tonnages sans débouchés et les incinérateurs sont saturés. Il faut accroître d'urgence les autorisations préfectorales d'enfouissement ».

Et travailler à des débouchés locaux. « On travaille à développer une industrie européenne du recyclage et à incorporer dans les produits industriels plus de matières recyclées », assure Emmanuel Katrakis chez Euric, la Confédération européenne des entreprises de recyclage. Ça pourrait passer par la manière forte. Car Pollutec s'ouvre sur une gifle des industriels à Bruxelles. L'Europe vient d'avouer le résultat de sa campagne pour qu'ils s'engagent volontairement à utiliser du plastique recyclé. Malgré une prolongation et la modestie de l'objectif (10 millions de tonnes en cumul d'ici à 2025), les engagements n'atteignent que 5 millions de tonnes. ■



La protection de l'air et le traitement des eaux représentent presque la moitié des investissements antipollution des entreprises

En millions d'euros en 2016*



*ÉTABLISSEMENTS DE 20 SALARIÉS OU PLUS

«LES ÉCHOS» / SOURCE : INSEE